

Manifestation du 19/10/2010 à 14:00 à Strasbourg

Internationale & sans-culottes : Strasbourg prend des couleurs révolutionnaires !

En début d'après-midi, place de la République les syndicalistes de l'entreprise Bongard, déjà présents le matin à Haguenau, installent leur barbecue, histoire de renflouer les salariés grévistes. Ils font le bilan de deux semaines de conflit avec la direction de cette entreprise leader européen en matériel de boulangerie : 40€ d'augmentation de salaire mensuel, une participation accrue de 25%, mais surtout l'arrêt du travail le samedi organisé sur la base d'un volontariat non choisis. Les chiffres devraient être contextualisés avec le rapport à leurs salaires de base que je n'ai pas l'indécence de leur demander.

Le long de la place Broglie et à l'angle de la rue de la Fonderie, les stands Front de Gauche du PCF et du Parti de Gauche se font face, mais ne se regardent heureusement pas en chiens de faïence. L'heure est toujours à l'unité dans la mobilisation. Francis Wurtz distribue des tracts et discute longuement avec une femme venue le solliciter. Des militants sont interpellés par un couple ne partageant pas leurs opinions. Deux jeunes gens viennent remplir un bulletin d'inscription au PCF. Côté Parti de Gauche, on rivalise d'originalité dans les slogans et des affiches « Casse-toi pôv con ! » sont distribuées à des manifestants en mal de pancartes. La rumeur monte depuis la place de la République. Plus le pouvoir s'en fou, plus il y a un monde fou ! Il lui faudra un fondement solide pour s'asseoir sur 70% de la population...

Le cortège se met enfin en marche, banderole en tête : « Pour l'emploi, l'augmentation du pouvoir d'achat, une retraite décente, des services publics de qualité ». A Strasbourg on est pour avant d'être contre. Mais pour être contre, nous n'avons de leçons à recevoir de personne : l'Internationale chantée à 15h08 de la République à Broglie n'a rien de folklorique. L'émotion est palpable. Cette fois ci, ce n'est plus quelques originaux portant bonnet phrygien comme le 11/10, mais la CGT Amcor Flexibles Sélestat, ville humaniste s'il en est, qui défile en costumes de sans-culottes, portant banderole : « Sur l'échafaud la réforme ! ». Dans ce cas et seulement celui-ci, il devient légitime de se pencher sur le rétablissement de la peine de mort et des tribunaux populaires !

Les syndicats, les corps professionnels, les associations, les gens dits de la société civile défilent en flux continu sous une pluie ici aussi au rendez-vous, mais moins violente qu'à Haguenau le matin. Une poussette gainée de pvc abrite une petite fille portant pancarte « Moi aussi je veux une retraite. ». Un drapeau pirate où la tête du président remplace le crâne est brandi fièrement par un jeune garçon rue... des Francs Bourgeois ! Un quinquagénaire s'affiche avec un panneau : « L'asphalte s'use, les pavés arrivent ! (Proverbe soixante-huitard) ». Les femmes du Comité Louise Michel, Organisation de Femmes Egalité pour l'Emancipation & le Progrès Social ne font pas vraiment de la pub pour l'Oréal lorsqu'elles invectivent Liliane Bettencourt. « Après 60 je vole l'emploi de mes

enfants » dit un panneau porté par un trentenaire souriant. « Sarko, la France c'est pas Neuilly. » en affirme un autre, mais nettement moins souriant.

Les lycéens sont aussi dans l'action et dans le défilé, accompagnés par des adultes. « Couffignal tous ensemble. 60 ans à taux plein. Des emplois pour nos jeunes. ». Pasteur, Fustel de Coulanges et Jean Monnet sont bloqués. Marie Curie et Pontonniers sont mobilisés. Ils s'étaient déjà rassemblés en fin de matinée place de l'Homme de Fer. Leurs préoccupations sont bien réelles et l'enjeu de la cohésion sociale ne leur échappe pas.

Un bataillon arborant drapeau noir et rouge, porteur de la banderole, lettres rouges et blanches sur fond noir : « Grève Générale Guerre au Capitalisme. » défile encadré de deux cortèges en uniformes bleus et dossards « Police ». Les sapeurs-pompiers sont aussi là, en tenue d'intervention, poussant caddie Mercedes flanqué d'un gyrophare bleu et d'une sirène hurlante. Tous les syndicats sont présents, excepté... l'ex CNPF !

Quand vient l'heure des comptes, c'est comme désormais à l'accoutumée le grand écart : 23.000 à 26.000 selon les syndicats, 6.700 selon la préfecture et 7.000 selon... un journaliste des Dernières Nouvelles d'Alsace ! Notre quotidien régional utiliserait-il le même logiciel de comptage que la préfecture ?

Il n'en reste pas moins que la détermination demeure intacte. Le durcissement des conditions des conditions climatiques et la surdité du Gouvernement aux revendications des manifestants ne les font pas renoncer.

Jean-Marc Claus 19/10/2010